

Communication

La prise en charge socioéducative de l'héroïnomane sevré Expérience de l'association Saint Jean Espérance

MOTS-CLÉS : ADDICTION. SEVRAGE. BONHEUR

The socio-educational care of the weaned heroin addict Experience of the association Saint Jean Esperance

KEY-WORDS: BEHAVIOR. ADDICTIVE. WEANING .HAPPINESS

Frère Éric LE GRELLE*

L'auteur déclare n'avoir aucun lien d'intérêt en relation avec le contenu de cet article.

RÉSUMÉ

L'association Saint Jean Espérance, fondée par une Communauté religieuse catholique, accueille des jeunes de 18 à 35 ans ayant des dépendances à l'héroïne mais aussi à tous les types de drogue. Elle n'accepte pas les traitements de substitution, type Subutex ou Méthadone. Tout jeune qui veut y entrer pour quitter sa dépendance devra arriver sevré (par le biais d'un hôpital). Le but est d'aider les jeunes accueillis à faire le choix d'une nouvelle vie : faire l'expérience du bonheur sans l'usage de produits addictifs. Le principe repose sur un travail de restructuration personnel et la mise en œuvre de leur réinsertion sociale et professionnelle. Les trois grands moyens qui leurs sont donnés sont le travail manuel, une vie commune intense afin de nouer de vraies amitiés et enfin le développement de leur vie intérieure (avec une recherche possible de transcendance).

SUMMARY

The association "Saint Jean Espérance", founded by a Catholic religious institute, welcomes young adults from 18 to 35 years old having addictions to heroin but also to all types of drugs. It does not accept Drug Replacement Therapies such as buprenorphine or Methadone. Each young person who wants to enter the association to overcome his addiction will be required to have already been weaned (by means of a hospital) upon his arrival. The goal is to help the welcomed young adults to make the choice of a new life: to have the experience of happiness without the use of addictive substances. The principle rests upon a work of personal restructuring and the implementation of their social and professional reintegration. The three major means which are given to them are manual work, an intense community-life in order to make true friendships, and finally, the development of their interior life (open to the possibility of transcendence).

*Association Saint Jean Espérance, Les Besses 36180 PELLEVOISIN. E-mail : fr.eric@stjean.com

Tirés à part : Frère Éric LE GRELLE

Article reçu le 18 avril 2016, accepté le 30 mai 2016

INTRODUCTION

Saint Jean Espérance, association de loi 1901, a été fondée en 1987, avec des laïcs, à l'initiative de la Congrégation Saint Jean (Communauté religieuse catholique), à Pellevoisin dans l'Indre (France).

L'association Saint Jean Espérance accueille des jeunes hommes et jeunes femmes (dans des maisons distinctes), âgés de 18 à 35 ans, ayant rencontré des problèmes d'addiction dans leur vie (principalement la consommation de drogues) et souhaitant redécouvrir, à travers une vie communautaire chaleureuse un sens à leur vie. Cela passe par une abstinence totale à toute drogue, y compris les produits de substitution type Méthadone et Subutex.

Actuellement l'Association possède :

- ° Pour les jeunes hommes deux maisons de premier accueil et 2 maisons de seconde étape.
- ° Pour les jeunes femmes une maison de premier accueil. Création en 2014 et gérée par les sœurs apostoliques de Saint Jean.

L'objectif principal de l'association est de permettre au jeune de faire l'expérience d'une nouvelle vie et d'une nouvelle espérance, qui puisse aboutir à une réinsertion sociale et professionnelle significative. Cela nécessite l'acquisition d'une réelle **autonomie personnelle**.

Cet objectif se réalise à travers **trois étapes** :

- consolider son choix de sortir de ses addictions, notamment celle de la drogue et de ses conséquences ;
- entamer un véritable travail de restructuration personnelle.
- préparer activement sa réinsertion sociale et professionnelle.

Chacune de ces étapes s'articule autour de **trois piliers** :

- le travail, lieu fondamental de la réalisation de soi.
- la vie communautaire, lieu de rencontre et d'amitié.
- la vie intérieure, lieu de réflexion, d'échange d'idées, d'ouverture culturelle et, pour ceux qui le désirent, de rencontre avec Dieu (ou la puissance supérieure comme le disent les membres d'Alcoolique Anonyme).

CONDITIONS D'ADMISSION ET ACCUEIL

1/ Conditions d'admission

Modalités d'accueil

S'il arrive que le contact initial soit établi par une tierce personne, c'est toujours à l'intéressé d'exprimer lui-même sa demande, par téléphone. La première demande est toujours complétée par plusieurs autres contacts téléphoniques avec différents interlocuteurs de l'association, afin de croiser les regards.

Au cours de ces entretiens sont abordées la situation de l'intéressé, sa motivation ainsi que les particularités de la maison : conditions d'admission, règlement intérieur, présence de religieux.

Le règlement de la maison est systématiquement envoyé. Le candidat le lit attentivement puis nous rappelle pour nous donner son accord et ou ses objections.

Conditions à remplir

Au cours de ces entretiens téléphoniques, des informations sont prises pour déterminer si le candidat remplit les conditions nécessaires.

- **Age** : il doit être un homme ou une femme âgé de 18 à 35 ans.
- **Situation de sevrage** : la grande majorité des jeunes accueillis dans nos maisons ont des problèmes avec la drogue, mais aussi parfois avec les jeux vidéo. Dans le cas de prise de drogue, il est obligatoire d'être sevré. Si ce n'est pas le cas, nous demandons au candidat de faire un sevrage, en lien avec le corps médical. S'il a un traitement de substitution, il devra en être sevré. Le sevrage se fait en général dans un hôpital proche du domicile du jeune et dès qu'il est achevé le jeune arrive directement dans une de nos maisons.
- **Traitement médical en cours** : S'il suit un traitement médical lourd, nous demandons à son médecin traitant de se mettre en relation avec le médecin de la maison qui pourra nous dire si le candidat peut ou non être accueilli.
- **Situation de justice** : dans le cas où le candidat aurait une ou plusieurs procédures de justice en cours, nous lui demandons des précisions, car nous n'accueillons pas de personnes impliquées dans des procédures trop lourdes (par exemple ayant un bracelet électronique). S'il vient pour se « mettre au vert », pour se cacher, l'admission ne sera pas possible.
- **Motivation** : il doit être volontaire pour venir, vouloir accepter notre aide, avoir le désir de sortir de ses difficultés.
- **En accord avec le règlement des maisons** : le candidat doit avoir pris connaissance du règlement et s'engage à le respecter.

Si le candidat ne remplit pas ces conditions, nous l'invitons à s'orienter vers d'autres structures.

2/ Décision d'admission

A l'issue de ces échanges, une décision est prise par l'équipe pédagogique, après avis du médecin de maison s'il y a un traitement.

Nous veillons aussi à ce que la maison soit en capacité d'accueil en fonction de :

- la disponibilité des locaux.
- la capacité des autres jeunes à accueillir une personne en grande difficulté.
- la capacité de l'équipe pédagogique à prendre en charge une nouvelle personne.

Nous veillons toujours à ce que le nombre de personnes accueillies ne soit pas trop important pour préserver un accueil de type familial et un suivi personnalisé.

3/ Accueil dans la maison

Si la décision d'admission est positive, une date d'entrée est fixée. Il est préférable que le jeune accueilli arrive par le train et ne soit pas accompagné ; il manifeste ainsi, dès le départ, son choix personnel.

Les maisons mères ou maison de premier accueil, sont destinées aux jeunes toxicomanes sevrés qui désirent consolider leur choix d'abstinence à travers une vie communautaire et un travail sur soi. La durée optimum de séjour est de 14 à 18 mois.

Si la personne habite à proximité de l'une des maisons, elle sera accueillie dans l'autre maison, afin de rompre avec son environnement, de l'éloigner de fréquentations néfastes et de couper avec sa vie passée.

Ces deux maisons d'accueil sont encore appelées « maisons de premier accueil », par distinction avec les maisons de seconde étape (en vue de la réinsertion).

L'arrivée dans la maison

A l'arrivée, comme convenu avec lui par téléphone et comme écrit dans le règlement intérieur, le jeune accueilli remet à l'encadrement ses papiers personnels, son argent ainsi que tous les objets interdits dans la maison. Nous veillons aussi à ce que le jeune accueilli ne fasse pas entrer dans la maison de produits illicites.

Le jeune accueilli dispose d'une période d'essai de deux semaines pendant lesquelles il apprend à connaître la maison, ses activités, et la mise en pratique du règlement. Au terme de cette période d'essai, il devra faire le choix de rester ou de partir. S'il décide de rester, il le fait en toute connaissance de cause, pour une durée non définie. Cependant, il restera libre de nous quitter de sa propre initiative à tout moment.

Le suivi médical

Afin que le jeune accueilli soit accompagné sur le plan médical de la meilleure manière, nous sommes attentifs à organiser une équipe de soins et à sa continuité dans le temps. Il s'agit bien sûr de professionnels de la santé extérieurs à la maison.

Dans un premier temps, s'il a un traitement médical en cours, le jeune le poursuit selon la prescription.

Dès les premiers jours, l'accueilli consulte le médecin de maison pour un bilan de santé. A cette occasion peuvent être prescrits :

- un traitement ponctuel pour aider à consolider le sevrage et à rétablir l'équilibre veille/sommeil,
- des analyses en laboratoire,
- l'orientation vers des spécialistes (dentiste, ophtalmologiste, psychiatre, kinésithérapeute...) si nécessaire.

La détection de pathologies lourdes, associées ou non à la toxicomanie (sida, hépatites, etc.), pourra entraîner un avis spécialisé avec une éventuelle hospitalisation pour bilan et mise en route d'un traitement spécifique.

Aucune drogue de substitution n'est acceptée.

Premiers pas dans la maison

A son arrivée, la personne accueillie est guidée par un autre résident, accueilli depuis déjà un certain temps dans la maison, dont il partage la chambre. Cet « aîné » est chargé d'aider le nouveau venu à s'intégrer dans la maison, notamment par :

- la visite de la maison,
- la rencontre des autres résidents,
- l'explication des différentes règles,

Il évite que le nouveau venu ne se retrouve seul et ne s'enferme en lui-même. Il prend de nombreux temps de dialogue avec lui, afin de l'aider à combattre les inévitables premières angoisses.

LES TROIS ÉTAPES

Le parcours du jeune accueilli dans les maisons de Saint Jean Espérance se déroule en trois étapes :

- 1- le choix de quitter ses addictions et de changer de vie,
- 2- le travail de restructuration personnelle,
- 3- la consolidation des acquis, visant la réinsertion sociale et professionnelle.

Ces étapes ne s'excluent pas l'une l'autre mais, au contraire, se travaillent ensemble dès l'arrivée du jeune dans la maison.

Cependant, nous avons remarqué qu'il y a des périodes chronologiques plus marquées par des priorités, des difficultés à dépasser, de nouveaux choix de vie. C'est en ce sens que nous parlons d'étapes.

Par exemple, à l'arrivée et pendant les trois premiers mois, le jeune est surtout mobilisé par une lutte intérieure contre l'envie de reprendre sa vie d'avant avec toutes ses difficultés (notamment la tentation de la drogue). Il doit s'efforcer de résister à ces pulsions, souvent extrêmement fortes. C'est pourquoi la première étape consistera, pour le jeune, à rechoisir à chaque instant, d'aller vers une nouvelle vie.

Ensuite, les tentations s'étant un peu éloignées, il pourra penser au travail sur soi à proprement parler : chercher les motivations et les raisons qui l'ont fait basculer dans ses difficultés, mettre au jour les blessures importantes de sa vie passée, corriger son comportement.

La troisième étape, celle de la réinsertion, arrive quand, ce travail sur soi étant suffisamment avancé, le jeune a la capacité de réfléchir à son avenir et de l'engager.

Notons que cette progression est marquée par des caps successifs, dont le passage est symboliquement marqué de façon concrète dans les coutumes de la maison.

1/ Le choix de quitter ses addictions et de quitter ses difficultés

La première étape du chemin pour le jeune accueilli est de consolider son choix d'être venu chez nous pour y chercher de l'aide, changer de vie, sortir de ses difficultés. Dans la plupart des cas, ces difficultés sont symptomatiquement représentées par la prise de drogue et son fort pouvoir addictif. En effet, nombreux sont les jeunes toxicomanes qui, après un sevrage de quelques semaines, rechutent dans la drogue. Soumis aux sollicitations de la vie quotidienne, ils n'ont pas encore assez de force pour y résister. Quelques semaines sans drogue ne suffisent pas : il faut plusieurs mois, voire plusieurs années, pour se déshabituer de la drogue. Il est donc important que cette longue période d'abstinence, qui consolide le sevrage et habitue le corps et l'esprit à vivre sans drogue, commence dans un cadre protégé, à l'écart, où le jeune se sente en sécurité. Les maisons de Saint Jean Espérance ont l'ambition de favoriser ce milieu rassurant et protecteur.

Dans les premiers mois, le jeune accueilli éprouve encore l'envie de se droguer. Au-delà du sevrage physique, il a besoin d'un « sevrage psychologique », qui commence par le retour à un rythme de vie équilibré.

Ce choix de ne pas reprendre de la drogue, pour ceux qui accueillis chez nous en ont consommé, est beaucoup plus profondément le choix de changer de vie, de changer de regard sur la vie, sur le monde, sur les autres, sur soi-même, ce qui est très difficile.

Pour se « refaire une santé », le jeune a besoin de retrouver une habitude d'hygiène personnelle longtemps délaissée durant les années de galère : se laver, se changer, faire son lit, aérer et ranger sa chambre...

Afin d'aider l'accueilli à retrouver un rythme régulier de repos et de nutrition, les horaires de repas, de travail, de détente, de lever et de coucher s'inscrivent dans la régularité et sont communs à tous.

Dans le but d'éliminer les toxines et de retrouver le rythme naturel du sommeil, l'accent est mis sur l'effort physique et la saine fatigue qui en découle (notamment à l'occasion des travaux agricoles et du sport), ainsi que sur une alimentation équilibrée sans abus d'excitants : thé, café ou épices.

Le tabac est toléré. Mais sa consommation est volontairement limitée à dix cigarettes par jour, et son arrêt encouragé. Une aide médicale peut être proposée par le médecin traitant.

Nous demandons au nouvel arrivant de quitter tout ce qui, chez lui, est lié à la consommation de drogue, c'est-à-dire sa *culture drogue*. Ainsi sera-t-il amené à faire un tri dans ses vêtements, sa musique, ses relations, ses loisirs.

2/ La restructuration

1) Le travail sur soi

Une fois éloignée l'envie irrésistible de prendre de la drogue, le jeune a alors l'espace intérieur suffisant pour réfléchir à lui, à sa vie passée, à ses choix, à ses actes et à leurs conséquences. Il est en effet capital, s'il ne veut pas rechuter, qu'il comprenne pourquoi il a consommé des produits. En effet, les mêmes causes produisant les mêmes effets, il lui faut absolument repérer, puis traiter, les causes de sa consommation de drogues. Ces causes sont principalement d'ordre affectif. Ce travail sur soi a donc pour objectif d'aider la personne à apporter une réponse adéquate aux manques affectifs qu'elle manifeste.

Il lui faudra aussi modifier son comportement, souvent inadéquat, violent, irrespectueux et apprendre ainsi à entrer en relation avec les autres. Nous pensons en effet que l'ex-toxicomane est avant tout quelqu'un qui se heurte à de gros problèmes relationnels. C'est bien le but du travail sur soi : permettre à la personne de retrouver le chemin de la relation.

Ce travail sur soi est de trois types :

- le travail sur son comportement, à travers les groupes de paroles hebdomadaires et les entretiens personnels (principalement avec son « parrain » accompagnateur). Il s'agit de détecter puis de corriger ce qui ne va pas dans le comportement du jeune, à l'égard de lui-même et des autres.
- le travail sur son passé, à l'aide de personnes spécialisées (psychothérapeutes par exemple). Ainsi peuvent être mis à jour les blessures et les manques affectifs que la drogue venait artificiellement combler.
- le travail intellectuel. Ce travail sur soi passe également par une formation intellectuelle. Des séances de réflexion sur la personne humaine sont donc organisées quotidiennement, et abordent principalement les thèmes de la relation, du travail, de la vie en société, du bonheur et du désir, de la blessure et du pardon,...etc.

2) Les « lieux » du travail sur soi

L'amour de soi

L'amour de soi a pour premier signe la confiance en soi. Se refaire confiance quand on a le sentiment d'avoir raté sa vie, parce qu'on a pris de la drogue pendant de nombreuses années et qu'on s'est détruit, est très difficile et nécessite beaucoup de temps, d'efforts, de persévérance. Il s'agit d'abord de rebâtir une image positive de soi-même : l'estime de soi. Cela passe par le fait de se redécouvrir et de s'accepter tel que l'on est.

Ce sentiment d'avoir de la valeur va permettre au jeune de découvrir sa capacité à traverser avec succès des passages difficiles. Cela va lui donner un sentiment de sécurité.

Ces deux sentiments (valorisation et sécurité) constituent ce qu'on appelle plus couramment la confiance en soi.

Faire des choix

Il s'agit pour le jeune d'apprendre à ne plus agir de façon compulsive, mais par choix. Notre pédagogie a pour but d'enseigner aux anciens toxicomanes à faire des choix, c'est-à-dire à être libre. Choisir suppose de prendre du recul, de réfléchir, de prendre conseil. C'est donc ne pas agir à court terme, par impulsivité et uniquement à la recherche de la satisfaction de ses désirs et besoins immédiats.

Etre présent au réel

Pour pouvoir choisir, il faut avoir les pieds sur terre, désirer des choses bonnes et réelles, arrêter de planer et de rêver sa vie. L'ex-toxicomane est invité à un vrai retour au réel, afin que ses choix

soient vrais, efficaces, solides. Le travail manuel, la nature, la vie communautaire, les relations personnelles, l'accompagnement psychologique et thérapeutique, sont des moyens pour revenir au réel.

Cela nécessite de sortir du mensonge, de le refuser. Cela signifie aussi quitter ses masques, exprimer ses émotions, aller à la rencontre de l'autre.

Se tourner vers les autres

C'est le grand but de notre pédagogie : apprendre à faire le choix de se tourner vers l'autre et d'agir de moins en moins uniquement pour soi-même. Il s'agit de sortir de son égocentrisme pour rejoindre l'autre, lui rendre service, être attentif à lui, l'accueillir. C'est tout un travail d'altérité qui suppose d'avoir travaillé sur soi, et surtout de s'aimer un peu.

3/ La réinsertion

La réinsertion commence dès que le jeune est accueilli à Saint Jean Espérance, mais se concrétise à proprement parler à partir de l'entrée du jeune dans une des maisons de réinsertion. Ces maisons accueillent les jeunes ayant passé un séjour fructueux dans l'une des maisons de « premier accueil ». Avant le passage en maison de réinsertion, le jeune fait un bilan avec l'équipe pédagogique pour définir :

- ce qu'il a acquis, les lieux où il a progressé,
- les points qui lui restent à travailler par rapport aux dépendances et à son autonomie,
- son projet de vie.

Dans ces maisons de réinsertion, le jeune va apprendre à vivre de manière autonome dans un cadre plus souple et plus ouvert que celui de la maison de premier accueil.

L'objectif est que le jeune sorte de la maison de réinsertion avec une formation ou un travail, un peu d'argent pour se lancer, une capacité à aller vers les autres et à occuper son temps libre par des loisirs sains.

LES TROIS PILIERS

La pédagogie développée en vue de la restructuration, puis de la réinsertion des jeunes accueillis, repose sur 3 piliers : le travail, la vie communautaire et la vie intérieure.

1/ Le travail

Le travail est nécessaire à l'équilibre de toute vie humaine. Non seulement il permet à chacun de gagner les moyens matériels nécessaires à sa subsistance et à son épanouissement personnel, mais il est en plus un lieu d'acquisition de compétences et de savoir-faire, de responsabilité, de coopération et de rencontre, de réalisation de soi et de développement personnel.

Il est la dimension fondamentale de toute vie humaine.

1) Le sens du travail et le goût du travail

Nous cherchons à ce que les travaux réalisés par les jeunes aient un sens, sinon nous ne ferions que les occuper, ce que nous voulons éviter.

Le sens du travail vient de deux axes :

- l'utilité de leur travail. Nous cherchons à ce que leur travail contribue à la vie de la maison, par exemple pour la nourriture (le jardin potager, les courses, le travail de la ferme, etc.) ou bien pour le

confort de la maison (entretien des bâtiments, nettoyage, etc.). Faire un travail utile à tous permet de faire comprendre aux jeunes que leur travail a un sens, qu'il est important.

- l'aspect pédagogique. Le but recherché est que le jeune, grâce au travail qu'il réalise, avance dans son chemin de restructuration personnelle et d'autonomie.

Le travail permet une réalisation qui valorise son auteur. Faire quelque chose de ses mains, aboutir à un résultat utile et réussi, être félicité par les autres, sont des expériences très constructives pour nos jeunes ayant accumulé de nombreux échecs. Le travail permet ainsi au jeune de se découvrir capable de réussite. Cela lui redonne confiance en lui et espoir.

2) Un travail qui est manuel

Le travail manuel est un outil privilégié, non seulement de la confiance en soi, mais aussi de l'acquisition du principe de réalité. Il suppose en effet d'être attentif au réel, c'est-à-dire à la matière travaillée, aux outils nécessaires, à l'autre avec qui il faut coopérer. Si on n'est pas présent à ce qu'on fait, si l'imaginaire prend le dessus, alors on n'atteindra pas le résultat et le travail sera raté.

Nos jeunes, anciens toxicomanes, ont tous tendance à être dans leur tête et à souffrir d'une certaine hypertrophie de l'imagination. Les travaux manuels sont excellents pour quitter l'imaginaire.

Les travaux manuels sont de plusieurs sortes : Les travaux domestiques, le travail de la ferme, du potager, de la boulangerie, les chantiers de construction ou de rénovation, l'art et l'artisanat.

3) Un travail organisé

Des équipes de travail sont organisées : deux jeunes avec un éducateur référent. Celui-ci est là pour garantir l'aspect pédagogique du travail dans sa réalisation comme dans la coopération. Cependant, il délègue à un des deux jeunes, en fonction des capacités de celui-ci, tout ou partie de la responsabilité de la réalisation du travail.

L'habitude du respect des différentes étapes que réclame le travail et de la rigueur dans leur réalisation, donnera au jeune de sérieux atouts pour devenir apte à se réinsérer sur le marché de l'emploi.

2/ La vie communautaire

L'objectif de la vie communautaire est d'avoir une vie relationnelle. La communauté a pour sens d'être un lieu propice à l'éclosion de relations personnelles. Il s'agit là du cœur de notre pédagogie, de son sommet. En effet, nos jeunes ne savent absolument pas entrer en relation, se situer face à l'autre et aux autres. Ils n'ont pas beaucoup le sens de l'altérité et oscillent entre les deux pôles de la fusion et de l'opposition.

Par les nombreux temps de dialogue, à deux ou communautaires, par le partage des activités communautaires ainsi que le temps de détente, ils apprennent peu à peu à prendre leur place dans le groupe et à être en relation avec chacun. Au sein de ces échanges relationnels, ils découvrent peu à peu leur véritable identité, trop longtemps cachée sous le masque de la drogue.

En ce sens, on peut affirmer pour une part que le groupe contribue à son propre « soin », au « soin » des jeunes qui le constituent- ce mot ayant le sens qu'il a dans l'expression : « prendre soin des personnes » c'est-à-dire, être attentif à l'autre, aux autres.

1) Découvrir de vraies amitiés

Dans le milieu toxicomane, les relations n'étaient basées que sur l'intérêt personnel et le mensonge en vue de l'obtention des produits. Il est donc nécessaire de rétablir un contact sain et vrai avec d'autres personnes.

C'est bien le centre et le sommet de toute notre pédagogie : redécouvrir l'autre, le sens de l'altérité, le respect et surtout l'amitié. Toutes les activités ont ce but : remettre le jeune en relation avec l'autre.

« A St Jean Espérance j'avais rencontré de vrais amis, c'est-à-dire des gens sur qui je pouvais compter, qui m'aidaient avec mes problèmes familiaux, etc... Et ça, je n'avais jamais eu des amis comme ça. En fait je pense que c'est pour ça que je suis allé si loin dans la drogue : il n'y avait rien pour me retenir, rien ni personne. Au moins avec l'héroïne j'aimais quelqu'un et j'étais aimé.

De découvrir de véritables amitiés à Saint Jean Espérance ce fut donc pour moi la grande réponse que j'avais cherché, en vain et de manière destructrice dans la drogue. C'est donc ce qui m'a permis de ne plus prendre de drogue, de ne même plus en avoir envie » (Témoignage de Jérôme).

2) Trouver sa place dans la communauté

Cela passe par :

- la responsabilité progressive de certaines tâches,
- la prise de parole dans les réunions communautaires, qui permettent à chacun de s'exprimer et d'écouter les autres. Ces réunions sont de véritables soupapes pour apaiser d'éventuels conflits ou couper court à de fausses informations et aux rumeurs.
- le dépassement de ses propres difficultés, par la prise de conscience de sa violence verbale et physique ou au contraire de son mutisme, de sa paresse, de sa nonchalance.

3) Restaurer ses liens familiaux

La drogue met en péril la relation avec les parents. Querelles, violences, fugues, vols, insultes, menaces, angoisses, désordres divers, sont le lot commun de cette relation qui se vrille et se tord de tous côtés, n'aboutissant qu'à l'échec, la brisure, la déception, l'amertume, la blessure.

Notre objectif, sur ce plan des relations familiales, est en effet d'aider le jeune à rétablir progressivement un lien serein avec sa famille, en privilégiant, dans un premier temps, la communication écrite par courrier. Celle-ci permet de prendre du recul, d'aborder des choses personnelles, de partager plus facilement sur le fond.

Souvent, derrière le toxicomane, il y a un enfant blessé dans sa relation avec son père et sa mère. Le jeune est amené à visiter ces blessures. Il peut les partager avec ses parents.

Ce partage enfant-parents, lié à des réajustements des relations, éventuellement de pardons échangés, permet des réconciliations.

3/ La vie intérieure

« La toxicomanie représente avant tout une façon d'être au monde : il ne s'agit pas d'un simple comportement, mais d'une attitude globale devant l'existence impliquant tout un mode de vie (...) Oubli de l'être, mise entre parenthèses du lien social et affectif, cette forme d'absence au monde va de pair avec une nostalgie de l'absolu, de l'harmonie, de l'accord parfait avec soi même, l'autre et le monde (...) La toxicomanie peut ainsi apparaître comme une tentative de réponse à des angoisses métaphysiques, à la difficulté d'assumer la condition humaine (...) On repère chez les toxicomanes un exigence de vérité et de perfection, un désir d'aller au-delà de la banalité quotidienne(...) Le bonheur, la mort, l'existence de Dieu, le temps, la vie spirituelle sont des thèmes récurrents chez les toxicomanes. » [1]

Cultiver son espace intérieur permet au jeune la réflexion, l'ouverture d'esprit, l'engagement de sa vie sur des choix mûrs et personnels.

Cette recherche a une dimension humaine et pour ceux qui en font le choix, une dimension transcendante, vers Dieu.

La dimension humaine

C'est le premier aspect de cette recherche, faite de questions et d'expériences. S'interroger sur le sens de sa vie nous apparaît nécessaire pour tout homme, et particulièrement pour ces jeunes qui ont souffert et erré et qui ne savent plus où aller. C'est pour eux la question du but vers lequel ils désirent tendre, de ce qui les motive pour vivre, avancer, se lever et se relever. C'est la question du bonheur et des valeurs sur lesquelles ils choisissent de bâtir leur vie.

Tous les matins un court enseignement philosophique est donné sur les grandes questions de l'homme face à sa destinée.

La recherche de Dieu : ouverture possible pour le jeune

Nous souhaitons aider les jeunes que nous accueillons à les aider quand il se pose la question de Dieu dans leur vie, de son existence et de la place à lui donner.

A chacun est donné, en toute liberté, l'occasion d'une rencontre avec Dieu, en respectant le choix, le rythme, le cheminement de chacun, nos maisons accueillant sans aucune limitation d'ordre confessionnel.

CONCLUSION

Au final, combien s'en sortent ?

Voilà une question qui nous est souvent posée et qui correspond, en effet, à l'habitude courante de raisonner quantitativement, de chercher des réponses chiffrées.

Mais que signifie : s'en sortir ? S'agit-il simplement d'arrêter la drogue ? D'avoir trouvé à la sortie un travail, un cercle d'amis ? Est-ce de se marier ? La réponse n'est pas simple, d'autant plus qu'elle dépend tellement de l'histoire de chacun, des produits consommés, de la durée de consommation, de l'environnement familial, du niveau scolaire et culturel, de la santé psychiatrique. La réussite est donc forcément différente pour chacun.

Nous savons combien sortir de la drogue et se réinsérer est un chemin sinueux, avec des hauts et des bas, des rechutes et des périodes d'abstinence, des réussites et des échecs. C'est un long chemin personnel qu'aucune statistique ne peut prendre en compte.

Cette mise en garde faite, on peut cependant donner quelques chiffres :

- un jeune sur trois nous quitte dans les trois premiers mois de son séjour.
- parmi ceux qui restent, un jeune sur deux poursuit son parcours en maison de réinsertion.
- nous accueillons, à un moment donné, une dizaine de jeunes en maisons de réinsertion.
- les 8/10^{ème} de ceux qui arrivent en maison de réinsertion iront jusqu'au bout de la maison de réinsertion et sortiront avec un travail, un logement, une ouverture sociale. Ils ont alors toutes les chances de réussir.

Mais il y a d'autres questions, qui sont plus importantes pour nous : ont-ils progressé à Saint Jean Espérance ? Se sont-ils sentis accueillis, écoutés, aimés ? Ont-ils trouvé une nouvelle espérance ? Ont-ils changé leur regard sur eux et sur leurs proches ? Ont-ils renoué avec leur famille ? Ont-ils découvert la richesse d'une vie intérieure ? Ont-ils trouvé des réponses aux questions profondes qui les habitaient ainsi qu'au sens qu'ils pourraient donner à leur vie ? Ont-ils été heureux et aimés ?

La réponse à ces questions réellement importantes ne peut être ni quantifiée, ni globale. Elle appartient à chacun car elle est l'histoire de chacun.

RÉFÉRENCES

- (1) : Dictionnaire des drogues, des toxicomanies des dépendances, Denis Richard, jean Louis Senon, Larousse 2004, p.134